

Joyeux anniversaire, Pierre !

Il y a 24 ans, le 18 avril 88, le cancer de Pierre Desproges était annulé. Pour raison de santé. La mort, vissée sur le trottoir de la rue Blondel, cuissardes et corset, seins livides et ronds comme l'Eternité, comme il la décrit lui-même dans son réquisitoire contre William Sheller, 17 décembre 82, la mort lui a lancé un dernier : « Tu viens, chéri ? ». Cette fois-là, il n'a pas résisté. Et il est mort. Il a eu ce qu'il méritait. Du moins ce qu'il attendait, ce pourquoi il avait tenu 49 ans en équilibre instable sur notre planète dérisoire, l'unique raison qui le faisait vivre, la mort. Il en a pris pour 20 ans, et plus, car, manifestement, affinités... Desproges, mortel déposé, avec un nom qui commence comme De profundis et qui finit comme tout un chacun qu'on abroge, ne donnait pas cher de sa peau...

Alors qu'on ne nous fasse pas rigoler, Desproges est mort et toujours mort. Les anarcho-pleurnicho-déprimo-aficionado-cocorico-nostalgiques vont nous dire, ce 18 avril 2012, comme tous les 18 avril depuis 24 ans, qu'il est toujours vivant, que sa voix raisonne encore, il paraît même qu'on peut le voir sur scène, réincarné dans la peau d'un jeune humoriste suisse-slovene...

Comment peut-on être bouché à ce point ? Desproges est mort, viscéralement mort, et, vous verrez, d'ici quelques décennies, on fêtera le centenaire de sa mort, comme on a fêté le bicentenaire de la révolution, et le tri-cubitainer de Bourgueil ! Alors laissons-le tranquille dans les bras de son dernier jouet. Sa poupée zarbi à gueule de faux-derche et dentelles de crêpe. Desproges est mort à vie, je vous dis ! Il n'a plus l'usage de la parole, ni du Pomerol, il ne respire plus, ni la santé, ni le Saint-Emillion... Plus de crayon à mots, de pinceau à phrases, de cornet à postillons. Que fait Desproges ? Rien. Il vit sa mort à fond la caisse. Il ne crie ni n'écrit, d'ailleurs n'a-t-on pas, récemment, publié ses œuvres complètes ? Ça ne trompe pas ! Œuvres *complètes*, autrement dit, d'après le petit Robert qui ne plaisante pas sur le choix des mots, œuvres « auxquelles ne manquent aucun élément qui doivent les constituer », c'est clair, il n'y aura rien d'autre, pas la peine de guetter la météo, le temps n'est plus au rire tous azimuts et à la haine ordinaire, le rigolo a coulé sous les ponts, les œuvres piégées de Desproges sont achevées, clôturées, il n'y aura pas de rab, pas d'inédit, de bonus caché, pas de gadget dans le cadavre, de cadeau bonux, de supplément dimanche, d'avenant au faire-part de décès, pas de dessous-de-tombe, pas

de bulletin de dernière minute glissée dans l'urne funéraire, pas d'additif au macchab', de colorant sur la dépouille, de conservateur dans ses restes ou d'agent de sapidité dans les chrysanthèmes, Desproges récusait les agents quels qu'ils soient, de sapidité, du fisc, de la force publique ou pathogènes. Surtout pas d'hommage, de larme, de décoration, pourquoi pas, pendant que vous y êtes, une messe, un mausolée, ou une flamme ? On ne peut plus rien faire pour lui. Sinon le lire, le voir, l'écouter, Desproges a décédé. Desproges est mort jusqu'à la garde, mort à perte de vie, mort de l'ongle du petit doigt de pied jusqu'au sommet du crâne, mort in extenso, mort dans le détail, le cancer lui a taillé un posthume, du fond de son trou, la mort nous fait un cubitus d'honneur, Desproges n'est plus qu'un filet de cendres, entaillé, saisi, 4 minutes à feu vif, feu Desproges, agrémenté de deux ou trois giroilles, celles qui poussent sur son carré de terre au Père Lachaise, Desproges est mort par le menu, comme disent les asticots, mort de A de Al Capone de poubelle, à Z de Zeugma, mort de fond en comble, exhaustivement mort, jusqu'à l'os, Desproges est éteint, interrompé, game over, buggé, pissenlisé, sépulturé, tranquigisant, bio-dégradé, auto-veuf, en défunt de droit, dans un état proche de l'oripeau, ou de l'osso bucco, comme vous préférez... Os de la tête au pied. Plus proche de squelette O'Hara que de bric-à-Barack Obama. Cercueilli à froid. En suaire et en os. Virtuose du vio-linceul... Vainqueur à la loterie terminale, serrant son billet de tombeau, là, entre ses phalanges. Interprète à vie du cellier de sapin de canceropôle Claudel. Depuis 24 ans, à la stèle, tous les matins, buvant l'ascaris jusqu'à la lie, dard feignant, avec ses collègues de bière, les trois mousse-Kanter, Pathos, Thanatos et In extremis.

Quand la mort s'emmerde, autour de quelques cocktails, elle invite les clowns, apéritif cancer, whisky sida, un dernier p'tit camion pour la route, ours en Coluche ou gais Lurons, nul ne Desproges à la règle, Devos populi, Devos déni, et la mort se fend la faux, cent fois sur l'Métayer elle remet son ouvrage, à la prochaine déprime elle renverra la censure, préparez vous, poilants et Bedos, quand la mort s'emmerde, autour de quelques cocktails, elle invite les clowns, apéritif cancer, whisky sida, un dernier p'tit camion, pour la route...